

FEUILLETON de COURRIER de TOURCOING de DIMANCHE 7 JANVIER 1906.

LES DEUX FIANCEES

PAR Pierre DAX

VAILLANTE I

Mariette, je t'ai priée de venir pour te commettre un projet. Je vais quitter Vallageon. Ce ne sera pas pour longtemps sans doute. Peut-être quelques semaines. Je ne sais pas. Personne ne peut savoir. En attendant, ma bonne Mariette, je n'ai qu'un regret, celui de laisser la tombe de maman. Je te la confie. Prends-en soin comme je le ferais. D'en haut, c'est elle qui me dit...

Oui, Mariette, je vais à la recherche du régiment de Bertrand. S'il est blessé, je le soignerai. C'est pas faisable, maman'elle Paule. Pourquoi? Pour des tas de choses. Lesquelles? D'abord, là-bas, c'est la guerre et vous ne savez pas ce que c'est que la guerre. Est-ce que vous vous imaginez que vous arriverez à M. Bertrand... Il y a longtemps qu'il a dû quitter Beaugency. Ce sera mon point de départ. De là, je partirai pour les villages qu'il aura traversés. Je finirai bien par le trouver. Il faut reconstruire ce projet, maman'elle Paule. Finissez comme vous l'êtes, vous ne pouvez pas vous exposer dans des pays ravagés. Qu'un allemand vous trouve sur son chemin!... Eh! là! Rien que d'y penser!

Maman'elle Paule, vous n'auriez pas accompagné cette folie, si vos parents n'avaient vécu. Le reconnaît. Maman n'est plus. Je me mets à celui dont je porterais le nom sans cette horrible guerre. Qu'importe à ce raisonnement? La fermière sautait qu'aucune objection ne détonnerait le projet. Assomée, elle se tut. Puis des remords se soulevèrent en son cœur. N'était-elle pas coupable de laisser partir cette enfant?... de la laisser s'exposer à d'innombrables dangers?... à l'honneur de la guerre?... Pis que cela: une belle occasion se présentait de mourir instantanément, tandis que Paule pouvait être en butte à des attaques brutales, hostiles. On disait des Prussiens si féroces, si dévoués-ques! Elle hésita un moment. Ne m'écoutez pas. C'est décidé. Je partirai. La vieille figure hâlée, toute ridée, écarotée d'un bostet de hôte, se redressa. Les yeux noyés se fixèrent sur le joli visage si pur où pas une crainte ne se lisait. Maman'elle Paule, voudriez-vous que je vous accompagne? Bonne Mariette! Te n'entraverais-je?... Seule, je me ferais à l'entraîner. Je me cacherais derrière les haies. Il ne faut pas beaucoup de place pour mes personnes. Je partirai seule et nous rejoindrons deux à Vallageon. Aie confiance. Pour couper court à la démonstration de tendresse que la boulevériste, Paule se leva. C'est convenu: secret absolu. Quel qu'il en arrive, personne ne doit savoir. Mariette était debout. Resoyant ses pleurs avec un immense monchoir à carreaux, elle dit brusquement: Faut tout prévoir. Si monsieur Bertrand arrivait avant vous, ne faudrait-il pas lui dire, à lui seul plus?

Bertrand pourrait savoir. Du moment que je vais à sa recherche, il ne peut pas savoir avant moi. Tous deux au pas. Pensez, la paysanne ajouta: Ce serait fort que vous parties à cause de lui, que vous soyez retenus comme prisonniers par ces bandits, ou quelque chose de la sorte, et que pendant ce temps, monsieur Bertrand revienne se payer!... C'est impossible. Prisonnière?... Et si me tenaient pas!... J'ai tout prévu. Je serai assez habile qu'... Tu sauras tout, plus tard. Sans hésitation, elle rédigea ses dernières volontés. Elle les enferma dans un coffret qu'elle confia à la fermière, et, le lendemain, dans sa voiture de deuil la petite héroïne, d'annoncer quitta Vallageon. Je vous accompagne jusqu'à Murat, proposa Mariette, prête à foudroyer sa larme. Non. Nous devons nous séparer. Plus tôt ce sera fait, mieux cela vaudra. La brave femme ouvrit ses bras. Maman'elle Paule, pardonnez-moi de ne pas vous retenir. Je devrais vous retenir. Paule se mit à pleurer. Elle se défit de l'étreinte robuste, embrassa celle qui lui souriait. Au revoir, Mariette. Eh bien oui, ne prolongeons pas. J'en mourrais! Vous voir me feut le cœur. Oui, au revoir! A bientôt maman'elle Paule! C'était pitié de voir cette enfant descendre seule le sentier d'un pas agile afin de ne pas manquer le train qui, quelques heures plus tard, la débarquerait loin d'elle. Oh! ce premier voyage qu'elle fit de Murat à Clermont-Ferrand, sa première étape! Les compartiments regorgèrent de soldats qui rejoignaient leur régiment, d'hommes dont l'émotion augmentait à chaque station. Sur toute la ligne, les populations se trouvaient sur le quai offrant aux soldats boissons et nourriture.

Dés que le train se mit dans une gare, les troupiers, comme des bestes, se ruèrent sur le wagon; bouillonnant tout, absorbant l'air, respirant dans les vapeurs l'atmosphère empoisonnée d'haléines soufflées par des victuailles épiées, de saucissons et l'ail ou de fromages fermentés. Eh! eh! eh! la p'tite gosse, on n'a pas peur des soldats, hein?... Crâ non! quelle jolis petits hoches! Qu'on y prendrait bien un bécot!... Tout le monde s'accablait. Les soldats riaient aussi, d'un rire bestial. Eh! hé quel?... C'est pas étonnant ce petit amour d'enfant!... Ses mains calées, calleuses, écharolant les petites mains gantées de Paule, qui roulaient de dégoût. L'homme se recampa sur la dure banquettes Il regardait à droite, à gauche. Ses paupières lourdes s'entr'ouvraient, se reformaient. Son uli devenait vitreux. Il s'endormit le tête tombée lourdement sur l'épaule de la jeune fille. Arrivée à Clermont-Ferrand, Paule n'hésita pas. Dans le centre de la ville, elle entra dans un magasin de confection pour hommes, près de la cathédrale, où soufflait une brise glaciale. Elle demanda un complet pour un enfant de sa taille. On prit ses mesures, et, quelques minutes plus tard, la pauvre petite descendait la rue un carton à la main. Elle fit l'acquisition d'un chapeau et s'arrêta un instant sur le trottoir, près des écuries. Oh chagrin d'accoutrement! Elle rêta l'idée de l'hôtel pour éviter une situation gênante. Un instant, elle eut le pensée de s'en aller à travers la campagne. Derrière une haie, une meule de foin, elle se travestirait. Il gelait à pierre fendre.

(A suivre)

LOTTERIE NATIONALE POUR les ENFANTS TUBERCULEUX Osseux ou Ganglionnaires de St-Pol-sur-Mer et Zuydcoote (Nord) Gros Lot 250.000 fr. Derniers BILLETS 15 FEVRIER 1906

IMPRIMERIE-RELIURE-CARTONNAGE Spécialité de Boîtes en carton pour le commerce E. DELMOTTE - D'HALLUIN Place Saint-Jacques, 8, TOURCOING

COMPTOIR des COLONIES 2, Rue de l'Est, 2 (Près des Rues de la Cloche et Varte-Feuille) - TOURCOING - CAFÉ FRAIS TOUS LES JOURS Torréfaction journalière. - On livre à domicile

TERME LAINIER

Table with 6 columns: Terme, Cours de la Semaine, and data for ROUBAIX-TOURCOING, ANVERS, and COTONS (Le Havre).

Table with 6 columns: Terme, Cours de la Semaine, and data for COTONS AMERICAINS (NEW-YORK, NEW-ORLEANS) and LES ARRIVAGES COMPTANT A PARTIR DU 1er SEPTEMBRE.

ARMES CARABINES - REVOLVERS - PISTOLETS FUSILS DE CHASSES de tous prix et de toutes provenances Commission Représentation Exportation LEON PARENT, 130, rue Wincoc-Chocqueol

MAISON DE CONFIANCE Vente au Détail LAINES & DÉCHETS pour Matelas en tous genres Plumes, Duvets, Crins OREILLERS en plumes et en crins

A la Nouvelle Aventure Rue du Château, 50, TOURCOING Salles pour Fêtes et Réceptions. Entreprise de Repas de Noce.